

Précisions sur l'esprit de l'itinéraire diocésain de l'Avent 2017 à la Pentecôte 2020



De l'Avent 2017 à la Pentecôte 2020, nous sommes conviés à

« Encourager des communautés de disciples missionnaires à s'engager dans des processus d'évangélisation. »

Encourager

Il s'agit d'encourager. Autrement dit, de soutenir des communautés dans l'exercice de leur mission. Encourager n'est pas si aisé. Il arrive parfois que, pensant sincèrement encourager, on ne parvient de fait qu'à décourager.

Encourager des communautés exige de savoir tenir compte de ce qu'elles sont, dans la grande diversité de leurs histoires, de leurs cultures et leurs sociologies, de leurs forces et de leurs pauvretés, de leurs charismes.

Cela demande qu'on ne mette pas la barre trop haute. Engager les communautés dans des missions inadaptées et impossibles à tenir provoquerait la déception et la démission des baptisés. Il s'agit de faire preuve de réalisme. Ne pas viser trop haut.

Ne pas viser trop bas non plus. Cette tentation est sans doute la plus prégnante aujourd'hui. Nous doutons souvent de nous-mêmes. Nous mésestimons la capacité des baptisés et des communautés à rayonner de l'Évangile. Devant la fragilité de notre situation ecclésiale, nous pouvons être tentés de nous enfermer dans une pastorale du déclin. Nous organisons alors la vie de notre Église en gérant avant tout la pénurie, en nous résignant à sa perte de vitalité. Cela étouffe les énergies et empêche la nouveauté. Les actes fondateurs de la première Église (Ac) nous rappellent cependant l'essentiel de la mission de l'Église. L'Église est chargée par le Christ et dans l'Esprit Saint de faire croître l'Évangile. Notre pauvreté actuelle et à venir ne doit pas être un obstacle à cette mission première de l'Église d'annoncer l'Évangile. Bien au contraire. C'est là notre défi. Il s'agit de réveiller le possible que chaque communauté et chaque baptisé est capable de vivre pour le témoignage de la foi en Jésus ressuscité dans la puissance de l'Esprit Saint et la communion de l'Église. Notre société qui n'est plus chrétienne, et cependant bien des hommes et des femmes de chez nous, bien que sortis d'une réelle pratique religieuse, demeurent encore habités par un fond chrétien. Ce trésor est là disponible, il nous revient de l'entendre, de le recueillir et de l'amplifier pour qu'il irrigue à nouveau les existences des hommes et des femmes.

A la source de cet encouragement, il y a un pari de confiance et d'espérance dans le don de Dieu qui n'abandonne pas son peuple et transforme les hommes et les communautés. Cette conversion spirituelle et pastorale est fondamentale.

« Au cœur de la faiblesse humaine s'est manifestée l'expérience surprenante de la puissance de Dieu dont l'amour est plus fort que la mort... L'histoire chrétienne nous invite à relire les temps actuels dans la lumière de la foi pascale. Elle nous appelle à entendre dans l'épreuve contemporaine un encouragement à la grâce d'un renouveau de la foi. Car le témoignage du trésor de la foi demeure attendu aujourd'hui, et il revient aux croyants d'être les signes vivants de ce don reçu de Dieu que le catholicisme peut offrir au monde contemporain. » (L'élan d'une Eglise communion missionnaire - FdR 2015)

Cette nouvelle conscience partagée de la mission de l'Eglise ne peut se vivre que dans la communion. *« L'intimité de l'Eglise avec Jésus est une intimité itinérante et 'la communion se présente essentiellement comme communion missionnaire' (JPII) » (GE 23). « La communion de l'Eglise porte les disciples à entrer en relation avec tous, et la rencontre évangélique avec tous appelle à se rassembler dans le Christ Jésus. » (FdR)*

L'Eglise ne porte pas l'Evangile dans la division car l'Eglise est fondamentalement « communion missionnaire ». L'encouragement des communautés passe par le soutien mutuel des baptisés et des communautés les unes avec les autres dans le diocèse.

Des communautés de disciples missionnaires

Au commencement de cet itinéraire, nous avons besoin de découvrir ou de redécouvrir l'attitude des disciples missionnaires. Nous avons besoin d'apprendre à devenir davantage disciples du Christ en revisitant le cheminement des premiers disciples de l'Evangile. Apprendre des compagnons de Jésus à entrer dans l'expérience fondamentale du disciple du Christ. Nous sommes invités à nous interroger sur les éléments constitutifs, les conditions nécessaires et les passages obligés, de cette expérience du disciple, et à les mettre à l'œuvre personnellement et communautairement par le don de l'Esprit Saint.

Plus nous suivons Jésus de près, nous inspirant des disciples qui nous ont précédés, plus nous devenons d'authentiques missionnaires de l'Evangile, désireux d'indiquer le Christ au cœur du monde, d'incarner l'Evangile dans la vie des hommes dans la liberté de l'Esprit, et d'annoncer à tous la Bonne Nouvelle. Car, en suivant le Christ, ce n'est pas de nous-mêmes et de nos idées personnelles dont nous voulons être les témoins, mais de Jésus le Christ, mort et ressuscité pour nous. *« Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous en sommes tous les témoins. » (Ac 2 1)*

Cet itinéraire sera d'emblée personnel et communautaire. Il devra permettre, déjà en lui-même, de mettre en pratique les conditions favorables de l'évangélisation qui articulent les cheminements personnels, fraternels et communautaires. Nous chercherons à ce que le devenir disciple de chacun, éprouvé et nourri dans une petite fraternité de partage, impacte l'ensemble de la communauté. En retour, les événements de la vie en Eglise, communauté de disciples, devront stimuler et encourager le devenir disciple de chaque croyant.

J'entends par communauté en premier lieu la communauté paroissiale, selon ce qu'en dit François dans son exhortation *La joie de l'Evangile* : *« La paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté... La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration » (GE 28).*

La communauté paroissiale, communauté de communautés (enseignement catholique, mouvements, aumôneries, communautés nouvelles), ne peut vivre sans les diverses équipes fraternelles diverses qui

la composent. Elle a besoin de compter aussi sur le soutien des paroisses voisines solidaires dans le doyenné. « *Le doyenné apparaît comme un échelon de plus en plus important dans notre Eglise diocésaine. Demain, il sera davantage encore un lieu de convivialité, de concertation, de relecture et de dynamisme missionnaire, le curé doyen devenant un coordinateur animateur de son secteur. C'est à ce niveau que l'on pourra imaginer des initiatives nouvelles pour mieux servir la mission* » (FdR). La paroisse s'inscrit bien sûr dans la communion missionnaire de notre Eglise locale qu'est le diocèse de Coutances et Avranches. La démarche engage tout le diocèse dans toutes ses réalités.

De ce fait communautaire, les curés, les EAP et tous les acteurs des paroisses sont les premiers concernés par ce projet diocésain. Sans courir nécessairement après le nombre, il s'agira cependant qu'une masse critique de baptisés, en entrant dans le renouvellement de leur être de disciples missionnaires, dynamise la communauté paroissiale dans sa mission évangélisatrice selon les cinq principes essentiels qui la constituent : vie de prière, vie fraternelle, formation et enseignement, ministères et services dans la communauté, œuvres d'évangélisation.

Pour ce faire, deux itinéraires articulés seront proposés. L'un valorisera un cheminement de conversion personnelle partagée en petite équipe, l'autre valorisera un cheminement de conversion dans la communauté paroissiale toute entière.

S'engager dans des processus d'évangélisation.

Après ce temps fondamental d'entrée dans la conversion de disciples missionnaires, les communautés paroissiales seront appelées à franchir un nouveau seuil. Chacune communauté sera invitée à « **s'engager dans des processus d'évangélisation** ».

Il s'agira de rendre féconde la conversion missionnaire des communautés par des attitudes et des processus concrets. Pour ce faire, il est nécessaire de comprendre les conditions favorables qui peuvent permettre à des hommes et des femmes d'entrer librement en Evangile dans la communion de l'Eglise. Tenir compte du principe si souvent répété de François dans ses écrits que « le temps est supérieur à l'espace ». Repérer donc les éléments constitutifs d'un itinéraire possible de conversion en ayant soin d'intégrer les pauvres, les jeunes et les familles.

Il n'est pas question d'appliquer des recettes toutes faites comme si l'évangélisation pouvait se réduire à une simple méthode applicable par tous. Nous devons nous rendre attentifs à penser des itinéraires avec ses paliers nécessaires, à regarder ce qui se vit déjà en reliant des propositions souvent trop éparées, à tenir compte de la diversité... Chaque paroisse sera invitée à mettre en œuvre deux ou trois processus d'évangélisation qui correspondent à sa réalité. Elle s'y engagera avec gratuité, dans la joie de l'espérance et de la confiance.

Il s'agit donc de faire du « cousu main », sans programme imposé, qui tienne cependant compte des cinq principes essentiels de la mission en Eglise inspirés de Ac 2,42-47 (Prière et sacrement, enseignement et formation, diaconie et service du frère, vie fraternelle et communautaire, annonce de l'Evangile).

A cette étape, le diocèse avec ses services et ses mouvements aidera les curés et les EAP ainsi que les différents acteurs à exercer leurs conduites pastorales. Il nous faudra veiller à les accompagner et à les former.

Il sera nécessaire d'aider à ne pas s'enfermer sur son propre territoire grâce à la circulation des initiatives, aux visites et aux partages, notamment dans les doyennés.

Organiser une Eglise missionnaire

La question première que nous avons mise en avant n'est donc pas celle de comment organiser l'Eglise et le ministère des prêtres pour gérer des territoires, mais celle de la conversion missionnaire et des processus d'évangélisation que nous voulons mettre en œuvre dans les communautés. Il ne s'agit pas de nous dérober à la nécessité de repenser l'organisation de l'Eglise en tenant compte de nos forces, mais cette exigence doit s'inscrire avant tout dans le champ premier de la mission de l'Eglise et non dans une réaction panique face aux défis qui nous attendent.

Une telle hiérarchie dans les préoccupations engage à des déplacements. Elle suppose que nous acceptions d'abord de faire confiance en des itinéraires plutôt qu'à prétendre encadrer et maîtriser. Elle demande que nous ne rêvions pas de maintenir une structure complexe d'Eglise sur chaque espace, mais que nous y initiions des démarches progressives, diverses et durables. Elle appelle à résister à une vision trop stéréotypée des prises en charge paroissiales. Nous devons apprendre à quitter une représentation uniforme de la proposition ecclésiale sur l'ensemble du territoire pour laisser droit à une diversité de prises en charge selon les terrains, orientées par la mission. Penser de nouveaux lieux de dynamisme missionnaire qui ne soient pas opposés mais, au contraire, complémentaires ou adossés à la vie paroissiale traditionnelle.

Cet ordre des priorités appelle au courage de nous montrer capables de laisser mourir ce qui n'a plus de sève. Il nous invite à grandir dans la patience spirituelle et la confiance en l'Esprit. Cela passe par une attitude de conversion pour nous-mêmes et nos communautés qui « *brise le cercle de l'anxiété et endigue la spirale de la peur* ».

C'est dans cette perspective que nous réfléchissons à l'organisation de notre Eglise, aux différents rôles que les prêtres diocésains, les diacres et les fidèles laïcs pourront tenir sur ces territoires. Nous devons regarder au-delà de nous-mêmes ce qui se cherche dans l'Eglise en France et dans le monde, en nous projetant dans l'avenir.

J'insiste pour que l'on respecte au mieux les trois étapes du processus que nous allons vivre pendant ces trois années. J'ai conscience que la troisième étape, à cause de notre précarité croissante, peut sembler particulièrement urgente. Je ne doute pas, bien sûr, de son importance, mais je suis aussi convaincu que brûler les étapes nuirait à la fécondité de notre démarche.

Je confie ce beau projet à la prière de tous, et, particulièrement à toutes les communautés de religieux, religieuses et consacrées. Que l'Esprit Saint nous inspire et qu'il nous tienne ensemble fermement dans la suite du Christ pour la joie d'une Eglise qui annonce l'Evangile au cœur du monde.

+ Laurent Le Boulc'h
Evêque de Coutances et Avranches

16 mai 2017